

plus long : tests de compatibilité basés sur son statut socioprofessionnel et aucune question sur les préférences sexuelles. Sur les sites libertins, les questions de présentation vont tourner autour de l'apparence physique et des préférences sexuelles. Ces distinctions très nettes, renforcent une fois de plus l'opposition stéréotypée entre amour respectable et relations sexuelles.

Sur les sites gays, les choses sont très différentes. Sur un même site, il est possible de chercher à la fois des partenaires stables et occasionnels. Ce n'est pas tant au niveau de la temporalité des rencontres que les sites vont se distinguer mais plutôt par la nature des pratiques sexuelles envisagées. En ce qui concerne les sites lesbiens, c'est encore différent. D'abord ils sont très peu nombreux, ils ne représentent que 2 % des sites de rencontres (les sites gays représentent 10 %), et ils ne connaissent souvent qu'une seule dimension, celle des rencontres amoureuses/amicales. Ainsi, le vocabulaire utilisé par les webmasters dans les textes et dans les questions, puise très largement dans le registre romantique. Ils vont préférer utiliser des termes amicaux plutôt qu'affectifs, comme si les relations entre femmes ne pouvaient être pensées que sous une forme romantique, voire platonique. Cela s'explique par le fait que la plupart de ces sites lesbiens sont créés et administrés par des hommes hétérosexuels. C'est donc en l'absence de représentation de ce que pourrait être la sexualité entre femmes, que ces sites sont édulcorés, marqués par une certaine image qui existe plus largement dans la société.

Pour dresser le paysage de ces sites, il faut donc faire la sociologie de ces webcréateurs, de leurs représentations, de leurs anticipations des différences qui existent entre ces groupes. Lorsque l'on compare les sites gays et lesbiens, on constate une anticipation d'une sexualité masculine exubérante et d'une sexualité féminine effacée, qui renvoie à une opposition traditionnelle, que l'on retrouve dans les sites hétérosexuels. Il est important de prendre en compte ces éléments parce que le type de sites que l'on se voit proposer et les possibilités que l'on va avoir seront très différentes que l'on soit un homme ou une femme, hétérosexuel ou homosexuel.»

Y A-T-IL DES SPÉCIFICITÉS AUX ADDICTIONS VIRTUELLES ET SEXUELLES ?

Marc Valleur, médecin chef psychiatre, à l'Hôpital Marmottan, explique : « Une raison de mettre en avant

l'addiction liée à l'existence d'internet tient à l'ambivalence de la société envers un objet à l'origine d'une grande révolution. On ne peut plus parler de nouvelles technologies, cela fait partie de nos vies, néanmoins, les répercussions dans la civilisation, la culture et la société sont encore loin d'être déterminées, et nous avons encore beaucoup de mal à en mesurer l'impact. Nous pouvons comparer cela à l'invention du chemin de fer à la fin du 19^e siècle, qui avait alors conduit à l'apparition d'une maladie transitoire : la dromomanie, la phobie des voyages, qui causait des formes de paralysie et divers traumatismes physiques. Cette maladie transitoire avait alors posé des questions fondamentales. Je pense que nous sommes dans la même situation aujourd'hui. Nous recevons des demandes depuis cinq ou six ans de personnes qui veulent décrocher, essentiellement de la fréquentation de sites pornographiques. Il s'agit de premières consultations en France concernant la question de l'addiction sexuelle.

Jusque là, l'addiction sexuelle semblait être une problématique très Nord-américaine et un peu hypocrite qui touchait essentiellement des stars du showbiz et des hommes politiques qui expliquaient leurs inconduites sexuelles par une maladie qu'ils souhaitaient soigner. En France, nous partions du principe que l'on ne pouvait souffrir du sexe que par défaut. Jamais par excès. Nous sommes toujours dans ce modèle dominant, mais la notion d'addiction sexuelle commence doucement à apparaître. Ce qui nous pousse à réviser toute la littérature classique sur les addictions. Depuis un siècle, les psychanalystes ont très souvent interprété l'alcoolisme, les toxicomanies, l'addiction aux jeux, comme des pathologies par défaut de sexe. La sexualité génitale phallique était le Graal qu'il fallait atteindre, et tous ceux qui avaient des troubles étaient suspectés de ne pas y accéder. Nous luttons depuis plusieurs années contre cette vision morale. S'il y a des toxicomanes par souffrance, il y a aussi des toxicomanes impulsifs, chercheurs de sensations fortes, cette problématique est à la base de quantité d'addictions.

95 % sont des hommes, ils ont entre 35-40 ans et, contrairement à ce que l'on pourrait imaginer, plus de la moitié sont mariés et un tiers d'entre eux ont des enfants. Ce sont des hétérosexuels (à 90 %), bien insérés socialement. La masturbation devant des sites internet est la pratique la plus en cause. Cela envahit leur vie, leur espace psychique, les culpabilise, et leur pose des problèmes affectifs et sociaux (vie de couple, travail...). Cela ressemble à une toxicomanie parce que lorsqu'ils essaient d'arrêter, ils ont les équivalents d'un syndrome de sevrage : douleurs musculaires diffuses, insomnie, nervosité et impulsions irrésistibles de retourner sur ces sites. Il y a aussi des phénomènes de tolérance, le besoin d'augmenter les doses et la fréquence des prises pour obtenir le même effet. Parfois une augmentation dans la dureté des sites concernés, de plus en plus *trash*. Parfois aussi un passage à l'acte dans la vie réelle,

notamment avec la fréquentation de prostituées. Cela peut avoir des conséquences sociales lourdes.

Ce qu'a changé internet c'est l'accessibilité au sexe. Les premiers cas d'addictions sexuelles concernaient, on l'a dit, des stars, des hommes politiques, des sportifs, pour qui l'accès à la sexualité est extrêmement facilité. Or, cette possibilité de consommer du sexe, internet l'a rendu accessible à tout le monde. Internet est un univers extrêmement marchant, et le sexe et les relations affectives sont en passe de devenir des objets d'addiction parce qu'ils deviennent des objets marchants. C'est le contexte très général de la floraison des addictions dans notre société : tout est objet de consommation, le bonheur semble dépendre de la possession de ces objets de consommation, et la sexualité devient à son tour objet de consommation. »

LE RÔLE D'INTERNET DANS LES RENCONTRES SEXUELLES CHEZ LES GAYS

Pour **Annie Velter**, sociodémographe à l'Institut de veille sanitaire (InVS), internet - outil privilégié par les populations gays pour communiquer et rentrer en contact - est devenu un outil extrêmement utile pour réaliser des enquêtes et des surveillances comportementales dans le cadre de la prévention santé. « Nous sommes dans un contexte épidémiologique extrêmement important pour le groupe des hommes ayant des rapports sexuels avec d'autres hommes (HSH) puisque, il s'agit du seul groupe dans lequel les contaminations au VIH perdurent depuis 2003, avec une incidence 200 fois plus importante que pour des hommes hétérosexuels. Lors de grandes enquêtes de population générale, nous avons des difficultés à obtenir un nombre suffisant de HSH et à les interroger sur leurs pratiques spécifiques. Il fallait donc mettre au point une autre forme de surveillance comportementale, au plus proche des modes de vie de ce groupe. Un premier dispositif, qui a débuté en France en 1985 et qui continue aujourd'hui, consiste à proposer dans la presse identitaire et dans des lieux de convivialité (bars, clubs, saunas, *bac-krooms*...) un questionnaire anonyme. Enfin, depuis quelques années, nous utilisons les sites identitaires gays. Au mois de juillet, l'enquête PressGay réalisée sur internet a obtenu les réponses de 12 000 hommes. Elle a également, pour la première fois, permis d'interroger des femmes ayant des rapports sexuels avec d'autres femmes (FSF) et nous avons obtenu plus de 4 000 réponses.

Ces enquêtes via internet ont beaucoup d'avantages : un coût moindre, une rapidité sur la mise en œuvre de l'en-

quête comme sur la collecte d'informations et le rendu de résultats, une visibilité au jour le jour de la connexion au questionnaire, la possibilité de proposer des choses faciles à remplir, la possibilité de recruter des profils divers, d'atteindre des hommes plus jeunes et des sexualités plus en marge, plus de bisexuels par exemple, ce qui est très intéressant en termes d'épidémiologie. Internet permet enfin une certaine liberté d'expression. C'est important lorsque l'on aborde les thématiques du port du préservatif, des discriminations sur l'orientation sexuelle ou de séropositivité. Il existe cependant quelques limites à ce genre d'enquête. Tout d'abord en termes de couverture, environ 30 % de la population ne sont pas encore connectés. Se pose aussi le problème de l'auto-sélection, certaines personnes iront sur ce site internet parce qu'elles sont impliquées dans la lutte contre le VIH ou par envie de témoigner. Malgré ces quelques limites, ces enquêtes comportementales restent extrêmement riches. »

Alain Léobon, chargé de recherches, unité mixte de recherche (UMR) Espaces et Sociétés du centre national de la recherche scientifique (CNRS), en charge des enquêtes NetGayBaromètre, intervient à son tour sur ce thème afin de présenter les résultats obtenus, en particulier auprès des 18-25 ans. « L'enquête que je vais vous exposer est celle de 2009, qui a été la plus importante en nombre de répondants.

Nous essayons grâce à ces enquêtes de décrire les modes de vie, les usages sociosexuels d'internet, les comportements à risque et problématiques de santé des jeunes HSH au regard de leurs aînés. Les sujets abordés sont vastes : espaces fréquentés à des fins de rencontre, problématiques de santé, consommations de drogues, déclaration au regard des tests VIH et infections sexuellement transmissibles (IST), modes de vie, pratiques sexuelles, éventuels comportements sexuels à risque, pratiques *bareback* (intentionnalité d'avoir un rapport non protégé). Puis nous abordons tout le contexte social : difficultés psychologiques, image corporelle, préoccupations en matière de santé sexuelle, psychologiques et relationnelles. Enfin nous procédons aux analyses de facteurs prédictifs des prises de risques régulières chez ces internautes.

Pour cette étude, nous avons interrogé un nombre important de sites généralistes mais aussi des sites spécialisés, afin d'atteindre des populations que l'on ne pourrait pas atteindre dans les espaces traditionnels de rencontres. Ensuite, nous avons fait une analyse par sous-échantillons de groupes : des hommes séronégatifs, des jeunes, ceux qui négocient des rapports sexuels tarifés, des *barebackers*. Ces différentes sous-analyses ont permis de faire ressortir des facteurs prédictifs de prise de risques, en fonction de ces groupes, qui diffèrent assez fortement.

Les 18-25 ans représentent 17,4 % de l'échantillon. Si nous les comparons aux autres tranches d'âge : ils ont de plus faibles revenus, sont plus fréquemment issus